

**Dictionnaire des maladies  
éponymiques et des observations  
princeps : La Peyronie (maladie de)**

**LA PEYRONIE. - Sur quelques  
obstacles qui s'opposent à  
l'éjaculation naturelle de la semence**

*In : Mémoires de l'Académie royale de chirurgie,  
1743, Vol. 1, pp. 425-34*

# M É M O I R E

*Sur quelques obstacles qui s'opposent à l'éjaculation naturelle de la semence :*

Par M. DE LA PEYRONIE.

**L**E vice d'éjaculation dont nous allons parler, est de deux espèces : l'un consiste dans un dérangement des vaisseaux éjaculatoires, qui ordinairement est irréparable, l'autre dépend de tumeurs ou de duretés qui se forment dans les corps caverneux, & qui affoiblissent & empêchent l'action des organes destinés à chasser la semence. Ces tumeurs sont très-difficiles à détruire ; les remèdes les plus puissans qu'on employe ordinairement contre les tumeurs dures, ne produisent presque jamais aucun effet sur celles-ci.

Un homme de trente ans, qui s'étoit marié étant à l'âge de vingt-six ans, avoit eu de sa femme, plus jeune que lui de deux ans, trois enfans dans le cours de quatre années de mariage ; il prit alors d'une autre femme une gonorrhée qui fut extrêmement négligée de sa part, à cause de plusieurs voyages qu'il fut obligé de faire, & de plus fort maltraitée par plusieurs Avanturiers auxquels il se confia successivement pendant deux ans, sans recevoir aucun soulagement de leurs remèdes ; les principaux accidens qu'il eut dans le cours de cette maladie, furent des suppressions & ardeurs d'urine, & des écoulemens très-abondans de matieres, tantôt vertes, tantôt jaunes, & très-souvent sanglantes.

L'écoulement de ces matieres fut supprimé par une course que le malade fit à cheval, & qui lui causa un dépôt considérable sur le testicule droit.

Ce fut alors que je commençai à le traiter. Je lui prescrivis un régime, des bouillons, des ptisanes & d'autres

*Mémoires, Tome I.*

H h

**I. OBSERV.**  
par l'Auteur,  
sur un vice  
d'éjaculation  
causé par le  
dérangement  
des vaisseaux éja-  
culatoires,  
qui n'a pu  
être guéri.

I. GENRE  
DE VICES D'É-  
JACULATION  
QUI DÉPEND  
DU DÉRAN-  
GEMENT DES  
VAISSEAUX  
ÉJACULA-  
TOIRES.

remèdes rafraichissans & adoucissans ; il prit des bains ; je lui fis donner ensuite des frictions mercurielles : le lait & les eaux de Forges terminèrent la cure. Au bout de quatre mois de ce nouveau traitement, il parut guéri parfaitement, & il commença alors à se rapprocher de sa femme, dont il s'étoit séparé depuis le commencement de sa maladie, il continua de vivre avec elle comme auparavant. Au bout de deux ans sa femme n'étant pas encore devenue enceinte, elle qui, au commencement de son mariage, le devenoit facilement, il en fut inquiet ; il me fit part de sa peine, & de quelques accidens qui lui étoient restés depuis la guérison de sa chaudepisse.

1°. Dans l'éjaculation la semence n'étoit pas dardée par l'ouverture du gland comme ci-devant. 2°. Cette liqueur retenue dans le canal de l'urètre n'en sortoit qu'en forme de bave, & à mesure que l'érection diminuoit, mais elle sortoit avec plus d'abondance lorsqu'on pressoit la verge ou l'urètre. 3°. L'espèce de frémissement & la sensation que l'on éprouve dans le commencement de l'éjaculation (c'est-à-dire au moment que la semence s'échappe des vaisseaux éjaculatoires) avoient la même vivacité qu'auparavant ; mais ni ce frémissement ni cette sensation ne se soutenoient pas aussi long-tems.

Je crus qu'on devoit attribuer la stérilité de la femme aux obstacles qui retenoient la semence de l'homme, & qui empêchoient qu'elle ne fût éjaculée *per subsultus*, & qu'elle n'arrivât pendant l'érection jusques à l'orifice de la matrice.

Les urines sortoient facilement & à plein canal ; on ne pouvoit par conséquent avoir aucun soupçon d'étranglement dans l'urètre, ni d'aucune de ces maladies qu'on appelle carnosités ; car aux trois accidens près que je viens de rapporter, le mari ne sentoit pas le moindre dérangement dans aucune de ses fonctions.

Lorsqu'il fut instruit de ce que je soupçonnois pouvoir être la cause de la stérilité de sa femme, il ne fut occupé que des moyens d'y remédier. Mais étoit-il possible de s'affurer bien positivement du lieu où étoit le

dérangement qui s'opposoit à l'éjaculation de la semence, & de l'espèce de ce dérangement? D'ailleurs n'y a-t'il pas certains vices des solides capables de s'opposer au cours naturel de la semence, lesquels, quoique parfaitement connus, sont pourtant incurables? Ces motifs m'empêcherent de lui conseiller aucun remède, il en chercha ailleurs : & où n'en offre-t'on pas pour les maux les moins connus & les plus incurables? Il en prit de toutes mains pendant long-tems, & toujours sans succès; il mourut au bout de cinq ou six ans d'une maladie aiguë absolument indépendante de son incommodité, qui fut toujours la même jusqu'à la mort.

Je saisis avec empressement l'occasion de chercher la cause qui depuis la guérison de la gonorrhée, s'étoit opposée à l'éjaculation ordinaire de la semence.

J'ouvris l'urètre par le dos, c'est-à-dire par la partie supérieure de la verge, en séparant les corps caverneux l'un de l'autre, depuis l'ouverture du gland jusqu'à la vessie. Cette ouverture me fit découvrir (\*) une cicatrice sur l'éminence de la portion du *veru montanum* qui regarde la vessie. Les brides de cette cicatrice avoient changé la direction des vaisseaux éjaculatoires, de manière que leurs ouvertures, au lieu d'être dirigées, comme elles le sont naturellement vers le bout de la verge, l'étoient dans le sens contraire, c'est-à-dire vers le col de la vessie; de sorte qu'il falloit nécessairement, eu égard au contour de ces canaux, & à la position de leurs ouvertures, que dans l'éjaculation, la semence, qui naturellement est dirigée vers le bout du gland, fût réfléchie vers le côté droit du col de la vessie. Pour m'en affurer je fis des injections par les vaisseaux déférens dans les vesicules séminaires : L'injection, après avoir rempli ces deux réservoirs, suivit le contour des vaisseaux éjaculatoires, & rejaillit contre le côté droit du col de la vessie; route bien différente de celle que tient le jet de la liqueur qu'on injecte dans ces parties lorsqu'elles sont dans leur état naturel; car alors,

(\*) Voyez la Figure.

H h h ij

I. GENRE  
DE VICÉS D'E-  
JACULATION  
QUI DÉPEND  
DU DÉRAN-  
GEMENT DES  
VAISSEaux  
ÉJACULA-  
TOIRES.

I. GENRE  
DE VICÉS DE-  
JACULATION  
QUI DÉPEND  
DU D'ÉRAN-  
GEMENT DES  
VAISSEaux  
ÉJACULA-  
TOIRES.

comme il a été dit, le jet de la liqueur est dirigé vers le bout de la verge.

Il eut fallu, pour rétablir le cours naturel de la semence, détruire les brides de la cicatrice qui avoient déplacé les vaisseaux éjaculatoires, & qui avoient tourné leurs ouvertures à contre-sens; il eut fallu rétablir la direction de ces vaisseaux pour que la semence fût dardée dans l'urètre suivant la direction de la verge; mais étoit-il possible par de simples remèdes ou par quelque opération Chirurgique, de redresser ces tuyaux & de retourner ces ouvertures? Pouvoit-on même connoître la singularité de ce dérangement par quelqu'autre voye que par l'ouverture du cadavre?

Cette Observation qui justifie l'impossibilité qu'il y a de lever certains obstacles qui s'opposent à l'éjaculation naturelle de la semence, prouve aussi que la direction du cours de cette liqueur est une condition nécessaire pour en favoriser l'éjaculation; mais cette condition n'est pas la seule. On sçait de quel secours est le tissu des divers plans de fibres musculées situées autour des racines, & même autour d'une partie de la longueur de la verge, pour presser les glandes & les vaisseaux de la semence, pour la verser dans l'urètre, & enfin pour la faire sortir en jet du conduit de la verge.

La souplesse & le ressort des vaisseaux, des cellules & des fibres qui entrent dans la composition des corps caverneux, sont encore une condition nécessaire pour l'éjaculation.

La description de tous ces muscles, & le mécanisme de leurs mouvemens & de leur action qui appartiennent à l'économie animale, ne sont pas l'objet de ce Mémoire. Nous devons remarquer seulement que ces organes singuliers sont sujets à des tumeurs dures qui ressemblent à des espèces de nœuds ou de ganglions, qui s'étendent quelquefois en forme de chapelets d'un bout jusqu'à l'autre de ces deux corps. Lorsque cela arrive, la verge n'est point droite dans l'érection, elle est au contraire pleine de bosses qui la

courbent & la défigurent; si l'érection est très-forte, elle est quelquefois accompagnée de douleur; & quoiqu'il se fasse une effusion de la semence par les vaisseaux éjaculatoires, aussi vive, & peut-être aussi sensible que dans l'état naturel; la semence n'est point éjaculée par la verge, elle sort en forme de bave par l'ouverture du gland; & cette bave, pour ainsi dire, ne commence à paroître que long-tems après qu'on a senti l'impression de l'éjaculation intérieure qui appartient aux vaisseaux éjaculatoires, parce que la liqueur n'est poullée que foiblement vers le gland par l'impuissance ou le défaut d'action des organes qui opèrent cette fonction.

Un homme de quarante-huit ans qui étoit dans ce cas, vint me consulter, après avoir été trois ans entre les mains de Médecins & de Chirurgiens de réputation, qui avoient épuisé sur lui tous les remèdes intérieurs & extérieurs que l'on a accoutumé d'employer dans les tumeurs dures & indolentes. Tout avoit été mis en œuvre sans le moindre succès, les seuls remèdes mercuriels n'avoient pas été employés. Quoique le malade n'eût eu qu'une seule & légère chaudepisse dans sa jeunesse, & qu'il assurât qu'elle avoit été traitée & guérie dans le cours d'un mois par un habile homme; je crus que ces duretés pouvoient être vénériennes, ou que, sans qu'elles le fussent, elles pourroient céder au Mercure comme à un puissant résolutif, mais j'eus alors pour ce remède plus de confiance qu'il n'en méritoit.

A la suite d'un long régime, des bains, & autres remèdes préparatoires, je lui prescrivis les frictions: on les donna dans toutes les règles, le malade eut un flux de bouche abondant, il reçut une grande quantité de Mercure, & il resta dans l'usage du remède aussi long-tems que ceux qu'on guérit tous les jours avec le plus grand succès des véroles les plus rebelles, & les plus invétérées.

Au sortir de ce traitement, il se mit à l'usage du lait; sa fanté qui avoit été un peu altérée par le remède, fut dans deux mois parfaitement rétablie; mais les duretés de la

I. GENRE DE VICES D'ÉJACULATION QUI DÉPEND DU DÉRANGEMENT D.S. VAISSEAUX ÉJACULATOIRES.

II. OBSERV. par l'Autent, sur un vice d'éjaculation causé par des tumeurs dures formées dans le corps caverneux.

II. GENRE  
DE VICES D'É-  
JACULATION  
CAUSE PAR  
DES TUMEURS  
DURES FOR-  
MÉES DANS  
LES CORPS  
CAVERNEUX.

verge restèrent telles qu'elles étoient auparavant, & firent même par la suite quelques progrès.

Voilà donc encore un exemple d'un vice d'éjaculation, lequel dépend des corps caverneux; ce vice, comme dans le cas précédent, s'opposoit à l'éjaculation, & de plus à une érection parfaite; il n'a cédé à aucun des remèdes qu'on a employés.

J'ai vu un très-grand nombre de personnes qui avoient de ces espèces de duretés dans différentes parties des corps caverneux, mais je n'en ai point trouvé d'aussi considérables que celles que je viens de décrire.

Je n'ai jamais vu que ces duretés s'opposassent au cours libre de l'urine, excepté dans de fortes érections: à la vérité une forte érection peut elle seule empêcher l'urine de couler; mais ces tumeurs causent toujours quelque changement dans les érections de la verge & dans les éjaculations extérieures de la semence.

Il paroît naturel que les étranglemens de l'urètre qui gênent le cours des urines, soient aussi un obstacle à l'éjaculation de la semence, puisque c'est une route commune à ces deux liqueurs; cependant il arrive quelquefois que des personnes attaquées de suppression d'urine par des étranglemens de l'urètre, éjaculent la semence par l'ouverture du gland avec une liberté entière. Dans ce dernier cas, il faut nécessairement que l'étranglement soit placé à la naissance de l'urètre vers le col de la vessie, & que les ouvertures des vaisseaux éjaculatoires soient libres; car si les étranglemens de l'urètre sont en deçà de ces ouvertures, l'obstacle doit être commun à l'urine & à la semence.

Si une des tumeurs dures du corps caverneux est située vers le milieu du corps caverneux droit, la verge au lieu de se dresser en ligne droite, décrira un arc dont la courbure sera du côté droit; si la dureté est du côté gauche, la courbure sera de même du côté de la dureté.

Si le ganglion, le chapelet ou la dureté est dans la partie des corps caverneux qui regarde le périnée, la

verge se courbera en bas, & elle se courbera en haut si la dureté est à la partie du corps caveux qui répond à l'os pubis.

La courbure est toujours du côté où est la maladie : en voici vraisemblablement la raison : l'érection dépend de la dilatation ou du gonflement des cellules des deux corps caveux ; s'ils se gonflent également, l'un des deux corps caveux ne l'emportant pas sur l'autre, ils concourront également à la même action, & l'érection devra se faire en ligne droite ; mais si une dureté ou un dessèchement dans quelque portion de l'un des deux corps caveux, empêche la dilatation des cellules de cette portion, le corps caveux sera dans cet endroit bridé, durci ou desséché ; il s'y fera un enfoncement, qui sera le centre de la courbure. Cette maladie, qui n'est point rare parmi les hommes d'un âge avancé, surtout parmi ceux qui se sont trop abandonnés à la vivacité de leur tempérament, est aussi quelquefois la suite de la maladie vénérienne, comme on va le voir. J'ai vu un grand nombre de personnes, lesquelles, avec des accidens véroliques non équivoques, avoient en même-tems de pareilles duretés : les ayant traitées par les frictions mercurielles, j'ai observé que tous les accidens véroliques se sont dissipés, les malades ont été parfaitement guéris ; mais ils ne l'ont pas été des duretés du corps caveux, lesquelles, pour l'ordinaire ont resté dans le même état où elles étoient avant le traitement.

La résistance que ces duretés opposent au spécifique, me fait penser que par rapport à la guérison, on pourroit les mettre au rang de certains restes de maladies vénériennes, tels que sont ces dartres, ces douleurs vagues ou fixes, & ces écoulemens ou gonorrhées qui résistent aux frictions mercurielles & à tout autre spécifique de la vérole, & qui, quand elles sont curables, ne guérissent ensuite que par d'autres remèdes appropriés à chacune de ces maladies particulières. Les frictions enlèvent le virus vénérien qui, pendant qu'il existe, em-

II. GENRE  
DE VICÉS D'E-  
JACULATION  
CAUSE' PAR  
DES TUMEURS  
DURES FOR-  
MÉES DANS  
LES CORPS  
CAVERNEUX.



II. GENRE  
DE VICES D'É-  
JACULATION  
CAUSÉ PAR  
DES TUMEURS  
DURES FOR-  
MÉES DANS  
LES CORPS  
CAVERNEUX.

pèche que ces maladies ne puissent être guéries par les remèdes qui leur sont propres. C'est en vain qu'on les attaqueroit avant que le virus soit éteint; mais le virus étant détruit, ces remèdes peuvent produire leur effet, & dissiper ces affections.

Si ce que j'ai déjà observé dans trois occasions, se trouve confirmé par une suite d'Observations; j'ai lieu de croire que les eaux de Baréges sont peut-être le véritable spécifique de ces duretés; & que les tumeurs de ce genre, que j'ai regardées comme incurables, parce qu'elles n'avoient point cédé à tous les remèdes qu'on avoit tenté, n'auroient peut-être pas résisté à ces eaux; ces fortes de duretés que j'ai traitées ont ordinairement résisté à tout, excepté à ces eaux.

Ces duretés ne sont ni douloureuses ni dangereuses; mais, comme nous l'avons dit, elles gênent l'érection, empêchent l'éjaculation, & sont par-là des causes de stérilité. Ne sont-ce pas d'assez grands inconveniens pour nous obliger d'en chercher, & d'en publier le remède?

III. OBSERV.  
par l'Auteur,  
sur un vice  
d'éjaculation  
causé par des  
tumeurs du-  
res formées  
dans les corps  
caverneux,  
guéri par les  
eaux de Ba-  
réges.

J'ai travaillé long-tems sans le trouver; c'est inutilement que j'ai employé les émoulliens & les résolatifs de toutes les espèces. Le seul qui ait quelquefois, mais très-rarement, procuré quelque soulagement, c'est le Mercure sur-tout en frictions. A force de voir un grand nombre de personnes auxquelles j'avois conseillé des remèdes pour cette maladie, se rebuter de les continuer; je me rebutai moi-même d'ordonner aux nouveaux malades qui me consultoient, les remèdes dont je m'étois si souvent servi sans succès. Quoique j'eusse inutilement mis en usage les eaux de Balaruc, celles de Bourbon & de Bourbonne, j'imaginai pourtant que celles de Baréges pourroient être plus efficaces, & je trouvai une occasion favorable d'en faire l'essai.

Un homme de soixante ans, qui avoit besoin des eaux de Baréges pour une ancienne blessure, me consulta aussi pour des duretés pareilles à celles dont je viens de parler, elles

elles étoient situées à l'endroit où les racines du corps caverneux vont se réunir vers le pubis pour former la verge. Ces duretés dont on ne pouvoit connoître exactement l'étendue à cause de leur profondeur, s'étendoient un bon pouce en deçà de l'union des os pubis, & gênoient en cet endroit le corps caverneux, au point que dans l'érection, la verge décrivait un arc courbé vers la partie supérieure du pubis. Dans les fortes érections il y avoit des momens où le malade sentoit vers la dureté un tiraillement douloureux. Outre ce vice d'érection, les duretés empêchoient l'éjaculation, la semence dardoit intérieurement, ainsi que dans l'homme qui fait le sujet de la première Observation, & elle ne sortoit de l'urètre qu'en bavant, & après que l'érection avoit un peu diminué.

Pendant que le malade guérissoit, par le secours des eaux, de son ancienne blessure, il prit la douche sur la dureté dont nous avons parlé, & on s'aperçut que durant le cours d'une saison de ces eaux, la dureté avoit diminué considérablement : cette première marque de succès engagea le malade à suivre le même remède ; les douches répétées durant la saison suivante, acheverent de fondre cette dureté, les érections reprirent leur ancienne forme, & la semence son éjaculation naturelle.

Cet exemple me déterminâ à conseiller les eaux de Baréges à deux autres personnes attaquées du même mal ; elles n'avoient jamais eu aucune maladie vénérienne, les eaux ont opéré sur ces deux malades une guérison parfaite.

Ces succès étant parvenus à la connoissance d'un homme de cinquante-cinq ans, qui, avec de pareilles duretés à la verge, avoit des accidens dépendans d'anciennes maladies vénériennes qu'il avoit eues dans sa première jeunesse, il se déterminâ de son propre mouvement à aller aux mêmes eaux pour les duretés de la verge ; il y prit la douche inutilement ; les duretés, & les autres accidens vénériens augmentèrent, au point qu'il fallut, trois mois après son retour de Baréges, lui donner des frictions mercurielles : tous les accidens vénériens, hors

*Mémoires, Tome I.*

Iii

II. GENRE  
DE VICE D'E-  
JACULATION  
CAUSÉ PAR  
DES TUMEURS  
DURES FOR-  
MÉES DANS  
LES CORPS  
CAVERNEUX.

IV. & V.  
OBSERVAT.  
par l'Auteur,  
sur le même  
vice, guéri  
par le même  
remède.

VI. OBSERV.  
par l'Auteur,  
sur le même  
vice, guéri  
par le même  
remède.

II. GENRE  
DE VICE D'É-  
JACULATION  
CAUSÉ PAR  
DES TUMEURS  
DURES FOR-  
MÉES DANS  
LES CORPS  
CAVERNEUX.

les duretés, furent parfaitement guéris par le Mercure. Après que le malade fut entièrement rétabli, je lui conseillai de retourner à Baréges; il y prit encore la douche, & en revint parfaitement guéri des duretés qui avoient résisté à ce même remède pendant que le sang étoit infecté du virus vénérien.

J'ai cru que cette dernière Observation pouvoit m'autoriser, comme je l'ai déjà avancé, à mettre certaines duretés du corps caverneux au rang de ces maladies, lesquelles, quoique vénériennes, ne cèdent point au Mercure seul, mais qui guérissent par des remèdes particuliers, lorsque le sang a été purifié par le Mercure, & qui au contraire résistent à ces mêmes remèdes, lorsqu'ils sont administrés pendant que le sang est infecté du virus vénérien.

### SUR LE MÊME SUJET;

Par M. PETIT.

Vice d'éjaculation causé par le rétrécissement de l'urètre, guéri par le moyen d'une incision faite à cette partie.

I. OBSERV. par l'Auteur. sur ce sujet.

J'AY été consulté plusieurs fois par des personnes qui ne se plaignoient d'autres maladies que de celle de ne point éjaculer la matière séminale par l'urètre dans le tems du coït; de manière que, quoiqu'ils eussent presque toutes les sensations & tous les mouvemens qui accompagnent naturellement l'éjaculation, il ne sortoit rien, & le bout de la verge se trouvoit sec.

Je ne scus quel conseil donner au premier qui me consulta, mais je ne lui déclarai point mon ignorance, soit pour ne pas perdre sa confiance, soit pour me donner le loisir d'examiner une maladie qui étoit alors toute nouvelle pour moi. Je me contentai de lui ordonner de vivre plus régulièrement qu'il ne faisoit. J'allai le visiter le lendemain matin, ses urines me parurent très-bien conditionnées; il eut envie d'uriner, & il en fit la fonction en ma présence; j'observai que l'urine arrivoit lentement, que les premières gouttes couloient le long du gland, & que

